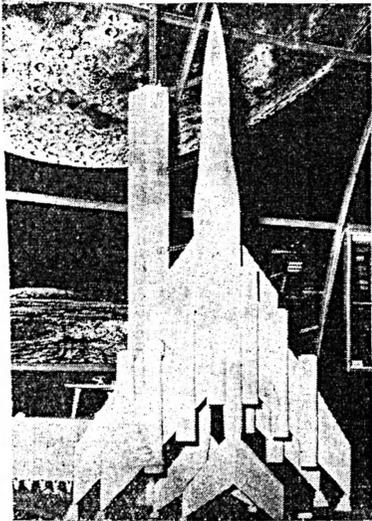


UNE FUSEE LUNAIRE SOVIETIQUE EST PARTIE



Voici la maquette de la fusée interplanétaire lancée hier par l'Union soviétique.

Cette maquette avait été exposée dernièrement à Prague lors de la dernière exposition des fusées nucléaires soviétiques qui s'est tenue dans cette ville.

Moscou-3 AFP.— La fusée soviétique qui se compose de 2 étages suit la trajectoire prévue, annonce radio-Moscou, la fusée soviétique atteindra la région lunaire le 4 Janvier à 07hgmt, ajoute la radio.

L'Agence Tass de son côté a diffusé ce soir la déclaration suivante « Le lancement d'une fusée cosmique en direction de la lune a été réalisé aujourd'hui en URSS, cette fusée de plusieurs étages se dirige selon le programme prévu vers la lune.

La fusée poursuivant son vol a franchi frontière orientale de l'URSS est passée au-dessus des îles Hawaï et continue sa trajectoire au-dessus de l'Océan pacifique s'éloignant rapidement de la terre. A 3h10 (minuit 10 gmt) le 3 Janvier, la fusée cosmique passera au-dessus de la partie méridionale de Sumatra, elle se trouvera à ce moment à environ 100.000 kms de la terre.

Selon les premiers calculs la fusée atteindra la région lunaire le 4 Janvier vers 4 heures gmt, précise par ailleurs radio Moscou. Le dernier étage de la fusée, ajoutée-elle pèse au total 1472 kgs sans combustible, elle est munie d'un conteneur spécial renfermant des instruments de mesure, les objectifs de la fusée sont les suivants:

- 1— Etude du champ magnétique de la lune
- 2— Etude de l'intensité et de la variation de l'action des rayons cosmiques en dehors du champ magnétique de la terre,
- 3— Photos de rayons cosmiques
- 4— Analyse des radiations dans la région lunaire.
- 5 — Etude de la répartition des noyaux lourds dans la radiation cosmique
- 6 — Etude des composés gazeux de la matière inter-

(Suite en 8ème page)

RECEPTION DU 1er JANVIER A L'AMBASSADE DE FRANCE

Près de cinq cents personnes étaient réunies dans les salons de l'ambassade de France où M. Henri Roux recevait la Colonie française de Téhéran à l'occasion du 1er Janvier.

Après que M. de Metz, Président de la Section de l'Union des Français de l'Étranger eût présenté les vœux de nos ressortissants, l'Ambassadeur de France fit une allocution dans laquelle il retraça tout d'abord les grands événements nationaux et internationaux qui ont marqué

l'année qui vient de s'achever. Il souligna ensuite le développement et le succès croissants des activités françaises en Iran et tint à la fois à féliciter nos compatriotes et à en remercier les Autorités iraniennes dont l'esprit de compréhension et de coopération et l'amicale hospitalité contribuent largement à favoriser cette expansion.

«Faisons des vœux, a dit l'Ambassadeur de France, pour que sous l'égide de son

(Suite en 8ème page)

Retour de S.A.I. le Prince Mahmoud Reza

S.A.I. le Prince Mahmoud Reza, est rentré à Tehran.

Les membres du gouvernement se rendent aujourd'hui en Khouzistan

Aujourd'hui à 7 h. du matin, les membres du gouvernement sous la présidence du Dr Eghbal, se rendront au Khouzistan, où ils prendront sur place, toutes les mesures nécessaires pour la reconstruction de ce Département.

En outre les membres du gouvernement visiteront les installations pétrolières du sud.

C'est la 7ème visite effectuée par le cabinet dans les Départements.

Soul, M. Hekmat, ministre des affaires étrangères, qui est souffrant restera à Tehran.

En outre le général Batmanghejleh, ministre de l'intérieur, souffrant, s'est fait remplacer par le Dr Pirasteh, sous secrétaire d'Etat. Le voyage durera une semaine.

Le Dr. Eghbal rend visite à Ayatollah Boroudjerdi

Avant hier dans la matinée, le Dr. Eghbal, Président du Conseil, accompagné du Dr. Kassemi, ministre d'Etat et M. Ardalan, nouvel ambassadeur à Bagdad, est parti pour Ghome.

Le président du conseil et les membres du gouvernement se rendent tout d'abord aux lieux saints de Ghome en pèlerinage. Le président qui était incognito, fut pourtant reconnu par la foule des fidèles et ovationné.

A 10 h. le Président du conseil et les membres de sa suite rendent visite à Ayatollah Boroudjerdi, grand chef du chiisme.

Le Dr Eghbal exprime à Ayatollah la haute sollicitude impériale à son égard, et le grand chef religieux bénit le souverain.

Notre correspondant particulier mandé de Ghome que les entretiens entre le Président du Conseil et Ayatollah durèrent une heure et demie et portèrent sur l'éducation nationale, sur la presse et sur la situation des chiites en Irak.

Ayatollah Boroudjerdi, en ce qui concerne l'éducation nationale, a émis ce vœux que la jeunesse qui quitte les lycées et les facultés parvenant progressivement aux plus hauts postes dans le pays, doit être éduquée conformément aux principes du rite chiite qui est la religion officielle de l'Iran.

LE PROFESSEUR HENRI CORBIN EXALTE LA PENSEE IRANIENNE

Comme nos lecteurs sont au courant, dimanche dernier le titre de Docteur "Honoris causa", de l'Université de Tehran mention "Lettres" a été décerné au professeur Henry Corbin et à M. André Godard.

Voici le texte du discours prononcé à cette occasion par l'éminent iranisant le professeur Henry Corbin:



M. le Dr Ali Akbar Slassi, Doyen de la Faculté des Lettres, prononçant la bienvenue, lors de la cérémonie à l'Université de Tehran.

On reconnaît M. le Dr Farhad, Recteur de l'Université de Tehran, M. le professeur Henry Corbin, et M. André Godard.

Monsieur le Recteur, Monsieur le Doyen, Excellences, Mes chers collègues,

Le philosophe est souvent en lutte contre l'indigence d'un langage pour exprimer les réalités du monde

du Mystère. Je crois que la lutte est sans espoir, lorsqu'il s'agit d'exprimer les réalités du cœur, les événements éprouvés par le cœur. Et j'ai le sentiment de me trouver ce soir dans cette situation à la fois bienheureuse, et cruelle.

L'honneur que vous venez de me décerner, je voudrais en effet pouvoir vous en remercier, et en remercier en vos personnes l'Université de Téhéran, en arrivant à vous dire comment il est ressenti par celui qui en est l'objet. Il me semble éprouver soudain le choc que le voyageur ressent, lorsque d'étape en étape d'une longue ascension, brusquement il se retourne pour embrasser d'un coup d'œil le paysage parcouru. Un bref moment de pause; et ce peut être toute la courbe d'une vie qui se dessine, une signification qui éclate. Un tel moment, alors, peut être saturé de joie intime; mais il est redoutable aussi, parce qu'il vous met en présence de ce qui fut votre raison de vivre, votre destin.

(Suite en 8ème page)

La ration du sucre

La ration du sucre pour le mois de Dey est fixée comme suit:

1 kilo de sucre en morceaux et 2 kilos de sucre en poudre.

L'équipe hongroise bat l'équipe Tadj et Chahine par 19 contre 6

Avant hier, au cours d'une compétition de football qui s'est déroulée à Amdjadh, l'équipe hongroise a battu l'équipe Tadj et Chahine, par trois contre zéro. Dans l'ensemble compte tenu des compétitions précédentes l'équipe hongroise l'a emporté sur l'équipe iranienne par 19 contre 9.

AU SENAT

Hier dans la matinée le Sénat s'est réuni sous la présidence de M. Mohsen Sadre (Sadro) Achraf. Le Sénat aborda l'étude du projet demandant aux ministres, aux députés, et aux fonctionnaires de l'Etat de dévoiler les origines de leurs richesses et les sources de leurs revenus.

(Suite en 8ème page)

L'état de santé du général Bakhtiar

Le général Teymour Bakhtiar, sous secrétaire d'Etat à la présidence du conseil et président de l'organisme d'informations et de sécurité, devait se rendre la semaine dernière en Europe, pour y subir un traitement.

Ce voyage dû être ajourné, vu la maladie dont souffrait le général, s'étant aggravée. Le général souffre d'une crise hépatique douloureuse, maladie qui s'est aggravée par suite de la fatigue due à un travail acharné.

Depuis deux jours, pourtant l'état de santé du général Bakhtiar s'est heureusement amélioré et dès que les médecins traitant le permettent, le général se rendra en Europe, pour y subir un traitement.

Ainsi le général Bakhtiar ne pourra pas effectuer le voyage projeté à Karachi, où il devait assister à la réunion du conseil des ministres du pacte de Bagdad.

Nouvelle loi de l'engagement civil

Le ministère des finances a été chargé de l'élaboration d'un nouveau projet de loi de l'engagement civil.

Ce projet de loi s'avère nécessaire du fait de la mise à la retraite de près de 10.000 de fonctionnaires ayant atteint l'âge de la retraite. Le nouveau projet de loi sera basé sur ce principe que tout engagement doit être conforme aux besoins des ministères.

AVANT LA CONFERENCE DE KARACHI

Washington-United Press Suivant les nouvelles de source digne de foi, le gouvernement iranien suit avec attention l'évolution de la situation en Irak.

Le gouvernement turc est entièrement d'accord avec le gouvernement iranien sur la question d'Irak. La Turquie juge nécessaire la présence au moins d'un Etat ami à ses frontières orientales.

Bien que la nouvelle de la conclusion des accords de défense bi-partites entre l'Amérique d'une part la Turquie, l'Iran et le Pakistan, de l'au-

tre n'aient pas encore été officiellement annoncée, pourtant on déclare que l'annonce en sera faite à la conférence de Karachi.

Ces accords constituent en fait l'application de la résolution approuvée par le congrès au sujet du Moyen

(Suite en 8ème page)

Transfert à Tehran

Il est possible que les Etats membres du pacte de Bagdad tombent d'accord pour le transfert à Tehran, du centre atomique du pacte de Bagdad qui se trouve installé actuellement dans la capitale irakienne.

Le Professeur Henry Corbin

EXALTE LA PENSÉE IRANIENNE

(Suite de la 1ère page)

Vos paroles si-bienveillantes, si amicales, ont bien voulu évoquer les efforts qu'il m'a été donné de poursuivre pendant des années, pour tenter de réaliser le programme de recherches entrevu dans un pressentiment de jeunesse. Il n'appartient pas à celui qui les fournit, de mesurer le fruit de ses efforts. Si, en tout cas, d'une manière ou d'une autre, ces efforts ont pu contribuer à donner, ne fût-ce qu'à une seule âme, le choc qui lui redécouvrit l'horizon, ils auront déjà reçu leur secrète récompense. Mais ce qu'il m'appartient de dire, c'est ce que j'ai moi-même reçu.

J'ai reçu immensément de la culture spirituelle iranienne. Je lui suis redevable d'une certaine perception du monde intérieur, dont elle détient le secret, si secrètement bélas! qu'elle reste, je le crains, un trop grand secret de nos jours pour le reste du monde. En lui rendant cet hommage, je lui fais aussi mon acte de foi. Et tout acte de foi, nous le savons, est un acte d'amour, car seul l'amour trouve; nous ne connaissons qu'en proportion de notre amour, et notre savoir lui-même témoigne aussi bien pour nous que contre nous.

Certes, il m'arrive parfois d'éprouver comme un paradoxe l'affinité que nous nous plaçons à souligner entre le génie français et le génie iranien. Car, à première vue, le génie français passe pour fondamentalement rationnel, soi-disant «cartésien», et tout le génie iranien est en allusions intuitives, en pressentiments mystiques de l'ineffable.

C'est donc que le génie français doit être encore autre chose que ce que l'on dit, autre chose que peut être il a tendance à dérober pudiquement, mais qui est contraint de se déclarer lorsqu'il court une aventure spirituelle comme celle d'une rencontre avec le génie mystique de l'Iran. Car tel est le sens que volontiers je dégageai d'une pareille rencontre, cela même qui d'une vocation à la langue française, comme le rappelait récemment ici même André Malraux, d'exprimer le génie d'autres peuples.

Mais c'est bien là l'événement le plus extraordinaire, s'accomplissant non pas tant dans la vie d'un peuple, que dans celle des individus qui le composent, cette rencontre d'autrui, la reconnaissance réciproque de soi-même et d'autrui, — parce que cette reconnaissance postule le dépouillement de soi-même, un exode hors de toutes les habitudes, routines acquises et évidences toutefais à la rencontre de l'autre qui vous accueille, parce que vous vous reconnaissez en lui, et qu'à son tour il peut ainsi se reconnaître en vous.

Il faut s'être trouvé à un moment donné à la croisée des chemins, et s'être engagé dans le plus imprévisible. Je crois bien qu'il y a une trentaine d'années, le jeune étudiant en philosophie qui, au lieu de suivre l'itinéraire sage-ment prévu et éprouvé par les règlements, se lança dans l'aventure de l'orientalisme, ignorant encore quelles limites il serait conduit à transgresser.

L'univers spirituel iranien s'est trouvé là, à la croisée des chemins. Ce qui y fut présent, il fallut de longues années pour arriver à le dire, sans être encore arrivé à le dire complètement. De Sobrawardi, premier amour de jeunesse, à Avicenne, Nâsir Khorrow, Semnani, Mir Dâmâd, Rûzbehân de Shirâz, autant de noms que j'évoque comme ceux de frères d'existence et de guides, et qui ont été autant d'étapes depuis cette époque lointaine qui m'apparaît pourtant si proche, ce soit où je retrouve avec émotion parmi nous les visages de ceux qui furent mes premières et précieuses amitiés iraniennes.

Et à chacune de ces étapes, on s'est efforcé de laisser les traces, pour que d'autres les retrouvent et qu'elles leur permettent peut-être d'accomplir à leur tour l'itinéraire de leur âme. C'est le sens que j'ai donné à chacun des volumes de notre «Bibliothèque iranienne», qui ont marqué ma part de contribution, comme orientaliste, aux activités de l'Institut franco-iranien. Plusieurs de ces volumes n'ont pu être réalisés que grâce à la fraternelle et indispensable coopération sur place, de l'iraniste et du savant iranien, le Dr. Moïne; je sais maintenant, par expérience, que sur cette voie des hautes doctrines, où les textes des vieux manuscrits nous dressent tant d'embûches, nous ne pouvons avancer qu'en nous tenant la main dans la main.

Si le Département d'Iranologie de notre Institut, avec ses moyens limités, a pu ici même à Téhéran, faire la preuve de cette coopération nous nous féliciterons d'autant plus d'en voir bientôt la réplique en France, dans une coopération entre la Société des Etudes iraniennes, ressuscitées enfin d'un trop long sommeil, et l'Institut d'Etudes iraniennes de l'Université de Paris.

Car bien longue est la route que nous avons encore à parcourir. Lourde est la tâche que nous avons à assumer pour restaurer les textes où s'est exprimée la culture spirituelle de l'Iran, et faire qu'elle reprenne sa place dans le monde d'aujourd'hui, car l'Iran séculaire détient pour ce monde un message qu'il n'a pas encore formulé, et c'est lui que nous aurons à transmettre.



M. le Professeur Henry Corbin s'entretenant avec M. le Docteur Issa Sepahbodi, professeur à l'Université de Téhéran, à l'issue de la cérémonie.

J'évoquais, tout à l'heure l'image du voyageur se retournant vers le paysage parcouru d'étape en étape. C'est cette même image que mon ami André Godard évoque dans une très belle page, nous montrant le voyageur se retournant depuis les hauteurs du sud, pour embrasser dans une contemplation unique la cité d'Isfahan, image de l'exaltation dans la solitude. Et ces derniers mots nous suggèrent peut-être à la fois le secret de l'âme iranienne et le secret qui en rend possible la rencontre.

Car une telle rencontre, comme toutes celles qui lui ressemblent, nous met en présence du mystère des affinités électives, un mystère qu'il faut appeler pré-existenciel, puisque rien ne nous permet de l'expliquer, mais qu'en revanche c'est lui qui nous explique tout, lorsqu'il nous fait nous écrier soudain dans l'enchantement intérieur: C'était bien cela.

Solitude humaine et condition humaine: c'est dire même chose.

Et il ne suffit pas, si nombreux puissent être de nos jours ceux qui succombent à cette illusion, de sortir de l'individuel, d'abliquer la personne, pour rompre cette solitude; le social n'est pas même un succédané du divin. Mais il y a une forme proprement iranienne de cette expérience de la solitude humaine, comme il y eut une forme proprement iranienne de la rupture de cette solitude.

Quiconque en s'est approché le secret, reste fasciné par les pouvoirs de l'âme menant à la transparence, le voile opaque qui nous sépare, nous les hommes de ce temps, de cela seul qui a le pouvoir d'abolir l'absurde. Ces pouvoirs d'une âme qui ne renonce jamais, se sont exprimés en Iran dans sa philosophie de la Lumière, son plus lointain message, — dans son soufisme qui transfigure la religion de la beauté et le sens de l'amour humain, dans son shi'isme où convergèrent toutes les confiances désespérances d'âmes inébranlablement résistantes à tout compromis spirituel.

L'homme configuré par cette spiritualité fut le chercheur de Dieu, le pèlerin, «l'étranger» à ce monde, le gnostique éternel; mais cet «étranger» justement fut comme tel le chevalier-spirituel, le témoin des causes qui en ce monde sont les plus étrangères à ce monde, — parce qu'il fut le témoin de l'invisible, de l'inaudible, de l'informulé, l'indomptable par conséquent devant la tyrannie des évidences collectives et toutes faites. Plus «intempestif» est ce message, pour un monde comme le nôtre, plus il engage le philosophe à en considérer l'actualité.

Et c'est cette actualité dont vous m'avez permis de faire l'épreuve cette année, en m'invitant à donner un enseignement de philosophie islamique aux étudiants candidats au doctorat. Ce fut pour moi une expérience humaine profonde, émouvante, et je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de la vivre. J'ai pris contact avec des jeunes gens de bonne volonté, ayant déjà beaucoup de lectures, et nous étions parfaitement à l'unisson d'une culture spirituelle qui nous était commune.

J'ai constaté chez eux une ardeur cachée, n'attendant qu'un souffle pour dévoiler sa flamme. Aussi ai-je essayé de leur donner confiance en eux-mêmes, en conversant avec eux en ami, presque déjà en collègue.

Mon premier souci a été de leur montrer ce qui se cachait d'options vitales, existentielles, derrière les formules apparemment abstraites, ou derrière les énoncés de problèmes si bien perpétués par la tradition, qu'ils peuvent en apparaître inoffensifs ou hors de saison. Et pourtant, si l'on sait redécouvrir la source de leurs données, celles-ci nous dévoilent une iniquité que n'est pas différente de la nôtre. Ainsi en un tour d'horizon bien rapide, je le sais, nous avons essayé de répondre à quelques sollicitations de nos philosophes, d'Avicenne à Mollâ Sedrâ.

Ma préoccupation a été de libérer nos jeunes philosophes d'un faux dilemme, auquel je les aurais sentis

assez facilement en proie; faut-il se jeter aveuglément dans le courant de ce que la mythologie de nos jours appelle le «sens de l'histoire»? ou bien faut-il lutter désespérément à contre courant? Ni l'un ni l'autre. On ne témoigne pas en faveur de la vie, simplement en affirmant que le passé est mort «dépassé».

La vie et la mort, ce ne sont pas des attributs immanents aux choses du passé ou du présent, ce sont des attributs de l'âme, et c'est pourquoi en définitive, elles sont confiées à notre responsabilité. Il faut apprendre à considérer tout système de philosophie comme le chiffre d'un situation vécue et c'est en apprenant à le déchiffrer ainsi, que nous nous libérons du faux dilemme, si hâtivement accepté de nos jours.

Car s'il s'agit bien en effet de ne pas se laisser «dépasser», on ne peut en tout cas se «libérer» soi-même du passé, qu'à la condition de «libérer», ce passé lui-même. Mais le libérer, et c'est là toute la tâche du phénoménologue, c'est redécouvrir ce qui le rendit possible, ce qui en fut et lui fut «avenir», et c'est du même coup, en le tendant «signifiant», lui rendre son avenir.

Car en définitive, où est l'avenir d'un fleuve? Est-ce à son embouchure, où son cours va se perdre dans la mer? ou bien est-ce à sa source? Si la source est tarie, qu'en sera-t-il de son avenir? C'est pourquoi, si nous réussissons à approcher les sources vives de notre philosophie traditionnelle en Iran, alors nous serons les garants de son avenir. Et cela, un homme comme Sobrawardi,

réurrecteur de la philosophie de l'Ishraq, il y a huit siècles, l'avait déjà compris avant nous.

Monsieur le Recteur, Monsieur le Doyen.

Ces quelques mots n'avaient d'autre intention que de vous exprimer le sens que prend pour moi la cérémonie de ce soir.

Elle est le signe visible par lequel vous sanctionnez une attache profonde de l'âme et du cœur. Et l'honneur que j'en ressens, est là tout entier.

Vous m'avez appelé à partager ici cette année, durant quelques semaines, votre tâche. Je ne crois pouvoir plus fidèlement vous remercier ce soir, qu'en vous assurant à quel point je partage en effet votre tâche, vos soucis et vos joies. Et je vais avoir l'impression de continuer l'une et de partager encore les autres, dans mon engagement à l'École des Hautes Etudes, à la Sorbonne.

Bien que cette tâche, je la sache immense, voire écrasante, j'ai également que nous pouvons la supporter avec confiance, cette confiance que nous insufflent notre grand poète mystique, Hâfez de Shirâz, dans ces vers qui sont pour nous une maxime de vie:

Féyz-é Rouh-ol Ghodas ar bâz madâde farmâ ade
Digarâne hame bêkonân-de ân ichê Massiha mikârde.

Que de nouveau l'Esprit-Saint nous soit en aide Et ce que Christ faisait, d'autres à leur tour feront de même.

Henry Corbin
Téhéran 28/12/58



—Vous passerez bien l'éponge sur cette maladresse...

ROSEAUX TIRE-LAINE.

Sans moutons, la Roumanie est en passe de devenir, une des grandes puissances lainières du marché mondial, cela en produisant de la laine artificielle tirée des roseaux qui envahissent le delta du Danube. Quelque 700.000 arpents de marécages vont produire autant de laine que 220 millions de moutons, ce qui représenterait un cheptel deux fois plus important que celui de l'Australie.

Ces roseaux du Danube poussent extrêmement rapidement. Il n'est pas besoin de les replanter ou de leur donner de l'engrais.

Leurs racines sont nourries par les alluvions. Si tous les roseaux étaient coupés, cela ferait une récolte annuelle de 500.000 tonnes de collobifères. Pour permettre de telles récoltes, l'industrie roumaine a monté chaînes de tracteurs semi-ampibies.

Déjà une usine de cellulose est installée à Braïla; deux autres sont en construction qui traiteront vers 200.000 tonnes de cellulose.